

Séminaire de Dourdan
« Politiques publiques de lutte contre la pauvreté »
Département Sociétés et Santé
Institut de Recherche pour le Développement
23 au 25 octobre 2006

**Perception des conditions de vie dans une
commune rurale des Hautes Terres malgaches :
existe-t-il des différences entre les hommes et les femmes ?**

Frédéric SANDRON

Chargé de recherche IRD, UMR 151 LPED - Université de Provence/IRD

Habilité à Diriger les Recherches, Université Paris-V

IRD Madagascar et Institut Catholique de Madagascar

Mail : frederic.sandron@ird.fr

Introduction

Pays parmi les plus pauvres du monde, Madagascar dispose de plusieurs dispositifs d'observation permettant, selon le niveau d'agrégation, des études plus ou moins fines de la pauvreté. Enquêtes internationales, nationales ou Réseaux des observatoires ruraux ont ainsi fourni des indicateurs depuis le début des années 1990. Au fur et à mesure des besoins des chercheurs et des décideurs, les indicateurs de pauvreté se sont affinés, à Madagascar comme partout ailleurs, et un consensus a abouti pour décréter que la pauvreté était multiforme et que l'on ne pouvait pas l'aborder seulement sous l'angle du revenu monétaire. Des approches variées ont ainsi vu le jour pour distinguer la pauvreté absolue de la pauvreté relative, la pauvreté objective de la pauvreté subjective, la pauvreté monétaire de la pauvreté en termes d'opportunités etc. (Destremau et Salama, 2002).

Une des manières d'aborder cette thématique de la pauvreté est celle de la perception même des individus. Soit par interrogation directe soit par des questions détournées sur leur degré de satisfaction en termes de revenu, de biens de consommation ou autres, les individus révèlent ainsi leur impression quant à leur situation. Il a été montré dans le cas de Madagascar que ce type de mesure subjective était finalement très bien corrélée à des mesures plus objectives et que ces résultats étaient suffisamment robustes pour qu'on puisse faire de la mesure subjective un instrument d'aide à la mise en place de politiques de lutte contre la pauvreté (Lokshin *et al.*, 2004).

La présente communication traite de la mesure subjective de la pauvreté et en même temps aborde une autre composante du développement : les relations de genre. Nous étudierons en effet les différences ou similitudes pouvant exister en matière de perception de niveau de vie des hommes et des femmes d'une commune rurale des Hautes Terres malgaches. Ce travail a aussi la modeste ambition d'apporter une réflexion méthodologique à la prise en compte du genre dans l'étude de la pauvreté, thème peu abordé à l'IRD selon l'analyse de Radas (2006). Pour ce faire, dans une première section, nous dresserons un bref tableau de la pauvreté à Madagascar. Une deuxième section présentera la nature des données et leur mode de collecte. Dans une troisième section, seront présentés et discutés les résultats selon la variable « sexe ». Une quatrième section sera consacrée à la discussion des résultats et la conclusion tirera quelques implications en matière de politiques publiques de lutte contre la pauvreté.

Mentionnons que cette communication constitue un pan des recherches en cours menées par l'auteur à partir des données du programme 4D¹. Sont notamment en cours d'exploration une analyse sur les aspects multidimensionnels de la pauvreté ainsi que l'impact des réseaux sociaux sur la pauvreté.

1. Le contexte de la pauvreté à Madagascar

Dans la mise à jour du Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté (DSRP 2005), les autorités malgaches publient une série d'indicateurs depuis 1993 indiquant la proportion de la population vivant sous le seuil de pauvreté (tableau 1).

Tableau 1. Evolution du ratio (%) de pauvreté

	1993	1997	1999	2001	2002	2003	2004
Madagascar	70,0	73,3	71,3	69,6	80,7	73,6	74,1
Urbain	50,1	63,2	52,1	44,1	61,6	51,8	54,0
Rural	74,5	76,0	76,7	77,1	86,4	80,1	80,0

Source : INSTAT/DSM in DSRP 2005

¹ Programme de recherche ayant débuté en 2003 dont les partenaires sont : Institut de Recherche pour le Développement (UMR 151 LPED), Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques d'Antananarivo, Institut Catholique de Madagascar, Institut National de la Statistique de Madagascar, Laboratoire FORUM de l'Université Paris-X, Laboratoire POPINTER de l'Université Paris-V, Ministère de la Population de Madagascar, PACT Madagascar. Pour plus de détails, www.ird.mg/4d

Le premier constat est que la pauvreté ne diminue pas, elle semble même augmenter légèrement. La forte montée en 2002 est consécutive à une grave crise politique qu'a traversée le pays. Ensuite, l'écart semble se creuser entre le milieu urbain et rural en matière de pauvreté. Si 80% de la population rurale est pauvre, le milieu rural accueille 83% de la population pauvre de Madagascar. La population dont l'activité principale concerne le secteur primaire est pauvre à 87%.

2. Données

Au-delà des problèmes aigus de pauvreté, Madagascar connaît aussi une croissance démographique très élevée et des problèmes environnementaux mettant en danger les ressources naturelles de l'île, dont 80 à 90% sont endémiques. C'est pour étudier cette trilogie population-développement-environnement que le programme *4D* (Dynamique démographique et développement durable) a été fondé en 2003 par un collectif franco-malgache de chercheurs et d'institutions. L'approche adoptée est résolument micro-territoriale, puisque le terrain d'étude comporte neuf villages de la commune rurale d'Ampitatafika, située à mi-chemin de la capitale Antananarivo et de la ville d'Antsirabe soit à une centaine de kilomètres de chacune. La population y est de 1621 ménages qui représentent 7820 personnes. Les caractéristiques de ce terrain sont de connaître une forte densité de population et une grande exigüité des terres cultivées. L'économie est essentiellement orientée vers le secteur primaire et l'autoconsommation, c'est une économie de subsistance. En termes administratifs, la commune est découpée en *fokontany* (hameau, village) au sein duquel le lien social est très fort entre les ménages.

Les données que nous allons traiter ici sont celles issues de l'Enquête Référence qui s'est déroulée en septembre-octobre 2003 auprès des 1621 chefs de ménages, de leur conjoint et de toutes les femmes de 15 à 49 ans. Cette enquête interdisciplinaire comportait un module « conditions de vie » destiné à appréhender le niveau de vie de l'enquêté et la perception qu'il en a. Dans une perspective comparative des réponses entre hommes et femmes au sein des couples, nous avons gardé de cet échantillon les chefs de ménage masculins et leur épouse (soit 1155 couples). Ne figurent donc pas les chefs de ménage, masculins ou féminins, qui ne sont pas en union. Le cas d'un couple en union avec un chef de ménage féminin n'existe pas. La nature de ce sous-échantillon explique que les résultats présentés peuvent varier légèrement de ceux présentés ailleurs.

3. Résultats

Voyons dans un premier temps les réponses dans leur globalité, sans distinction de sexe.

Plusieurs questions relativement similaires ont été posées pour tester ensuite la cohérence des réponses. Ces dernières s'avèrent assez homogènes. A la lecture des tableaux 3, 4 et 5, on voit que les individus se situent dans la fourchette « moyenne-basse » de la pauvreté. Ils sont 73,8% à se dire « ni riche ni pauvre » et 22,9% à se dire « pauvre » (tableau 3). Sur une note de richesse croissante allant de 1 à 10, la moyenne est de 4,35 (tableau 4). Les deux tiers des enquêtés disent s'en sortir « difficilement » ou « très difficilement » (tableau 5). Les ménages restent néanmoins optimistes puisqu'ils sont 86,9% à penser que leur situation va s'améliorer au cours des cinq prochaines années (tableau 7).

Un autre résultat est que les enquêtés se considèrent dans la situation moyenne de leur fokontany. Les chiffres du tableau 2 et ceux du tableau 3 qui comparent la situation du fokontany à celle de l'enquêté sont similaires. Le tableau 6 confirme ceci puisque 77,4% de la population considère que son niveau de vie est identique à ceux des autres ménages. Une frange de 18,6% se considère cependant moins bien lotie que le reste du fokontany, tandis que seulement 4% s'estiment au dessus du lot.

La moitié des enquêtés considèrent que la pauvreté est une question de manque de volonté (tableau 8) et beaucoup moins nombreux sont ceux qui invoquent des causes extérieures telles l'environnement naturel, la pauvreté héritée des parents ou encore la malchance. Le tableau 9 va dans le même sens dans la mesure où neuf individus sur dix considèrent que la pauvreté est liée avant tout au manque de

volonté et huit individus sur dix considèrent qu'il s'agit d'abord d'un problème individuel. Les propositions sur l'héritage de la pauvreté et sur la malchance sont celles qui recueillent le moins de suffrages.

Quant aux stigmates de la pauvreté, ils se portent loin en avant sur la difficulté à nourrir sa famille (pour la moitié des individus), le manque de terre et le mauvais état vestimentaire de la famille (tableau 10). Dans cette société agricole, il n'est pas étonnant que les solutions préconisées pour lutter contre la pauvreté passent par davantage de vulgarisation agricole (33,1%) et par la construction/réfection de pistes pour assurer un meilleur débouché marchand aux produits de la terre (14,3%) (tableau 11).

Qu'en est-il de la distinction hommes/femmes en général et homme/femme au sein du couple en particulier ?

Détailler tableau par tableau serait ici fastidieux et n'apporterait pas de grandes informations puisque globalement les tableaux 2 à 11 indiquent une très forte convergence des réponses féminines et masculines. Pris comme deux sous-populations distinctes, les chefs de ménage masculins d'un côté et les femmes de chefs de ménage de l'autre ont des perceptions extrêmement semblables de la pauvreté, qu'il s'agisse de leur situation absolue individuelle, de leur situation relative, de leurs perspectives, des causes, signes et remèdes etc. Un point méthodologique doit être précisé ici : les questionnaires étaient administrés aux hommes et aux femmes de manière séparée par deux enquêteurs différents.

Les tableaux 2bis à 7bis montrent que cette homogénéité des deux sous-populations se retrouve au niveau du ménage et que nous ne sommes pas face à un cas d'« ecological fallacy ». Lorsqu'il n'y a pas accord entre les deux conjoints, ce qui est loin d'être le cas majoritaire, on ne peut pas pencher d'un côté ou d'un autre, les réponses s'équilibrent². On ne peut donc pas conclure que les hommes ou les femmes soient plus ou moins optimistes ou plus ou moins satisfaits de leur situation que les femmes. Femmes et hommes, au sein du couple, et a fortiori en général, ont des visions proches de leurs conditions de vie.

4. Discussion

Ce résultat pourrait sembler trivial puisque notre échantillon est constitué uniquement de couples dont les conjoints partagent la même existence, le même revenu, le même quotidien. Mais est-ce vraiment le cas ? Dans les sociétés rurales des pays du Sud, on observe le plus souvent une forte division du travail entre les sexes, le revenu du ménage n'est pas forcément mis à disposition des deux conjoints, l'alimentation n'est pas la même, les positions sociales de l'homme et de la femme sont différentes, leurs attentes etc. Puisque la « pauvreté est à la fois un fait et un sentiment » (Destremau et Salama 2002, p.6), toutes ces considérations une fois prises en compte, et malgré le partage d'un toit commun, pourraient jouer en faveur d'une distinction nette dans la perception féminine et masculine de la pauvreté du ménage et de sa situation. C'est d'ailleurs ce qu'on retrouve dans de nombreuses études et c'est la mise en évidence de ce type d'inégalités qui a donné son essor à l'approche « genre », tant d'un point de vue recherche que mise en place de projets de développement ou de politiques publiques.

En fait, ce résultat va dans le même sens que de nombreuses autres études menées à Madagascar : la société malgache est plutôt égalitaire, en tout cas moins inégalitaire que beaucoup d'autres à niveau de développement similaire. Les propos qui suivent doivent donc être interprétés de manière relative.

Dans le Réseau des observatoires ruraux de Madagascar, si les budget-temps sont largement fonction du sexe, en revanche la dynamique d'acquisition du revenu est identique pour les hommes et les femmes, tous participent de manière égale aux activités complémentaires à l'agriculture, que ce soit

² La divergence plus forte des réponses du tableau 4bis s'explique par le grand nombre de modalités possibles (10). Ce qui importe pour notre propos est surtout que les réponses non identiques ne soient pas orientées dans un sens particulier ce qui montreraient in fine une différence dans les perceptions.

par le salariat agricole, l'artisanat ou le petit commerce. La rémunération moyenne pour le salariat agricole féminin reste néanmoins inférieur de 10 à 30% à celle des hommes (Droy *et al.* 2001).

A l'échelle du pays, la discrimination sexuée en termes de taux de scolarisation n'existe pas (Deleigne et Miauton 2001). Quant à l'indicateur sexospécifique de développement humain, il témoigne de « l'absence de discrimination entre hommes et femmes du point de vue des trois composantes de l'Indicateur de développement humain » (UNDP, 2003, p.25). Les Enquêtes Prioritaires sur les Ménages réalisées par l'INSTAT en 1993 et 1997 indiquent que la pauvreté touche même davantage les hommes que les femmes (Razafindravonona *et al.* 1999).

Ces résultats globaux se retrouvent au sein du couple (Briet 2005). Par exemple, dans les décisions en matière de planification familiale, on sait que le rôle de la négociation entre époux est primordial et c'est pourquoi les actions d'informations auprès des hommes s'intensifient depuis les années 1990. Plusieurs études à Madagascar montrent que les utilisatrices de la contraception l'ont adoptée en concertation avec leur mari, à l'exclusion des parents, beaux-parents et autres membres du réseau social, pourtant si prégnants dans les sociétés africaines (Ramanantenasoa 1993, Gastineau 2005).

Selon les historiens, ce pouvoir de négociation et de décision de la femme au sein du couple existait déjà au 19^{ème} siècle, tout au moins dans la population Merina des Hautes terres. Andrianjafitrimo (2003, p.195) analyse cette situation de la manière suivante : « La femme malgache en Imerina, disons la femme malgache tout court, connaît une forme de parité authentique du fait même qu'elle tient un rôle primordial dans la relation à l'ancestralité, qu'elle a une identité parfaitement définie, qu'elle est la courroie de transmission, tout comme l'homme, entre les générations, qu'elle s'engage dans le progrès technique avec plus d'audace et de conviction que les hommes ».

Conclusion

Dans la mesure où la différence de perception de la pauvreté entre les femmes et les hommes dans la commune rurale d'Ampitatafika est tenue, cette communication nous renseigne surtout sur les relations entre homme et femme au sein du couple. Dans une société où les femmes et les hommes ne se distinguent pas en matière de perception de leur niveau de vie, il n'est pas exclu que des projets de développement ou des politiques publiques de lutte contre la pauvreté puissent être néanmoins orientés vers les unes ou les autres mais alors ce serait pour des raisons stratégiques d'efficacité dans la mise en œuvre et dans le déroulement mais pas pour réduire des inégalités qui n'existent apparemment pas, ou qu'il faudrait déceler de manière tellement détaillée que beaucoup de projets de développement ou de politiques publiques n'auraient pas les moyens de le faire en amont.

Déclarer que la pauvreté est multidimensionnelle et complexe ne s'accorde pas avec la simplicité voire le simplisme de nombreux projets de développement. Au niveau local, de nombreuses variables autres que le sexe jouent un rôle dans la détermination de la pauvreté et de sa perception : les relations sociales, le cycle de vie ou la localisation précise des ménages (Del Castillo *et al.* 2001). Dans cette perspective, Uphoff (1998, p.491) écrit : « Mettre l'aspect humain au premier plan revient à adapter la conception et la mise en œuvre des projets aux besoins et aux compétences de ceux qui sont censés en profiter. Il faut cesser d'identifier ces personnes comme des 'groupes cibles' ». Ces personnes doivent être considérées comme des acteurs et non pas comme des victimes. C'est ce qu'indique aussi Lachenmann (2000) pour qui l'approche genre doit s'appuyer sur la dynamique des relations de pouvoir dans la société, dynamique dans lesquelles l'économie féminine est évidemment « enchâssée », selon la terminologie de Granovetter.

Bibliographie

Andrianjafitrimo L., 2003, *la femme malgache en Imerina au début du XXIe siècle*, Karthala, Inalco, Paris, 477 p.

Briet P., 2005, « Les inégalités entre les femmes et les hommes à Madagascar moins fortes qu'ailleurs », *Bulletin d'Information sur la Population de Madagascar*, N°7, IRD Madagascar, pp.1-2.

Del Castillo I.Y., Charlier S., Ryckmans H., 2001, « Relations de genre, stratégies des femmes rurales du Sud et développement durable » in Debuyst F., Defourny P., Gérard H. (eds.), *Savoirs et jeux d'acteurs pour des développements durables*, Academia-Bruylant et l'Harmattan, Louvain-la-Neuve, pp.483-500.

Deleigne M.-C., Miauton F., 2001, « Education et pauvreté à Madagascar : une problématique à reconsidérer », *Séminaire La pauvreté à Madagascar, état des lieux sur les politiques de réduction et leur mise en œuvre*, DIAL/INSTAT, Antananarivo, 5-7 février, 17 p.

Destremau B., Salama P., 2002, *Mesures et démesure de la pauvreté*, PUF, Paris, 163 p.

Droy I., Dubois J.-L., Rasolofo P., Andrianjaka N.H., 2001, « Femmes et pauvreté en milieu rural : analyse des inégalités sexuées à partir des observatoires ruraux de Madagascar », *Séminaire La pauvreté à Madagascar, état des lieux sur les politiques de réduction et leur mise en œuvre*, DIAL/INSTAT, Antananarivo, 5-7 février, 22p.

DSRP, 2005, *Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté. Mise à jour*, République malgache.

Gastineau B., 2005, « Devenir parents en milieu rural malgache. Evolutions dans la province d'Antananarivo », *Revue Tiers Monde*, t.XLVI, n°182, pp.307-327.

Lachenmann G., 2000, « Structuration par genre de l'enclassement trans-local de l'économie. Exemples d'Afrique de l'Ouest », *Genre et Développement*, *Bulletin de l'APAD*, n°20.

Lokshin M., Umapathi N., Paternostro S., 2004, « Robustness of subjective welfare analysis in a poor developing country : Madagascar 2001 », *Banque Mondiale, Working Paper*, 17 juin, Washington, 29p.

Radas A.L., 2006, *Les études de genre à l'IRD, Rapport de stage*, Département Sociétés et Santé, IRD et Sciences Po, Paris, 195 p.

Ramanantenasa J., 1993, « Femmes en mutation », *Histoires de Développement*, octobre, n°23, pp.28-29

Razafindravonona J., Randretsa I., Razafimandimby J., Razafimanantena T. ? 1999, « Le profil de pauvreté à Madagascar : situation et tendances », *Economie de Madagascar*, n°4, pp.11-32, Antananarivo, Madagascar.

UNDP, 2003, *Rapport national sur le développement humain, Madagascar 2003*, Antananarivo, 176 p.

Uphoff N., 1998, « Adapter les projets aux bénéficiaires » in Cernea M.M. (ed.), *La dimension humaine dans les projets de développement*, Karthala, Paris, pp.491-537.

Tableaux

Sauf mention contraire, les chiffres indiquent les proportions de réponses obtenues à la question-titre du tableau. Le tableau n-bis reprend la question du tableau n.

Tableau 2. « Pensez-vous que les gens du fokontany sont ‘Riches’ ‘Ni riches ni pauvres’ ‘Pauvres’ ‘Très pauvres’ » (% de réponses)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Riches	1,0	0,5	0,8
Ni riches ni pauvres	68,4	74,7	71,5
Pauvres	26,9	23,7	25,3
Très pauvres	3,6	1,1	2,4
	100,0	100,0	100,0

Tableau 2 bis. Différence au sein des couples sur la perception de la situation des gens du fokontany (% de réponses)

Les hommes perçoivent les gens du fokontany plus riches que ne les perçoivent leur femme	Les femmes perçoivent les gens du fokontany plus riches que ne les perçoivent leur mari	Réponse identique	Total
11,6	17,9	70,5	100,0

Tableau 3. « Vous considérez-vous comme ‘Riche’ ‘Ni riche ni pauvre’ ‘Pauvre’ ‘Très pauvre’ » (% de réponses)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Riche	0,6	0,8	0,7
Ni riche ni pauvre	71,0	76,6	73,8
Pauvre	25,2	20,6	22,9
Très pauvre	3,2	2,0	2,6
	100,0	100,0	100,0

Tableau 3 bis. Différence au sein des couples sur la perception qualitative de leur propre situation (% de réponses)

Les hommes se perçoivent moins pauvre que leur femme	Les femmes se perçoivent moins pauvre que leur mari	Réponse identique	Total
12,5	18,2	69,3	100,0

Tableau 4. « Sur une échelle de 1 (très pauvre) à 10 (très riche), où vous situez-vous ? »

	Hommes	Femmes	Ensemble
Moyenne	4,24	4,46	4,35
Ecart-type	2,78	4,63	3,82

Tableau 4 bis. Différence au sein des couples sur la perception sur une échelle de 1 à 10 de leur propre situation (% de réponses)

Les hommes se perçoivent moins pauvre que leur femme	Les femmes se perçoivent moins pauvre que leur mari	Réponse identique	Total
32,8	35,3	31,9	100,0

**Tableau 5. « Vous vous en sortez ‘Facilement’ ‘Assez facilement’ ‘Difficilement’ ‘Très difficilement’ »
(% de réponses)**

	Hommes	Femmes	Ensemble
Facilement	1,8	1,8	1,8
Assez facilement	31,7	33,3	32,5
Difficilement	49,7	50,2	50,0
Très difficilement	16,7	14,7	15,7
	100,0	100,0	100,0

Tableau 5 bis. Différence au sein des couples sur la « manière de s’en sortir » (% de réponses)

Les hommes disent s’en sortir plus facilement que leur femme	Les femmes disent s’en sortir plus facilement que leur mari	Réponse identique	Total
21,8	25,1	53,1	100,0

Tableau 6. « Votre niveau de vie est ‘plus élevé’ ‘identique’ ‘moins élevé’ que celui des autres ménages du fokontany (% de réponses)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Plus élevé	4,7	3,3	4,0
Identique	76,7	78,1	77,4
Moins élevé	18,6	18,6	18,6
	100,0	100,0	100,0

Tableau 6 bis. Différence au sein des couples sur la perception de leur niveau de vie par rapport à celui des autres ménages du fokontany (% de réponses)

Les hommes disent que leur niveau de vie est plus élevé que ne le dit leur femme	Les femmes disent que leur niveau de vie est plus élevé que ne le dit leur mari	Réponse identique	Total
14,7	13,9	71,3	100,0

Tableau 7. « Dans les cinq prochaines années, vous pensez que votre niveau de vie va ‘s’améliorer’ ‘rester stable’ ‘diminuer’ » (% de réponses)

	Hommes	Femmes	Ensemble
Amélioration	87,3	86,4	86,9
Stabilité	8,6	9,7	9,1
Diminution	4,1	3,9	4,0
	100,0	100,0	100,0

Tableau 7 bis. Différence au sein des couples sur la perception de leur niveau de vie futur (% de réponses)

Les hommes disent que leur revenu va augmenter plus que ne le dit leur femme	Les femmes disent que leur revenu va augmenter plus que ne le dit leur mari	Réponse identique	Total
11,7	10,2	78,0	100,0

Tableau 8. Principale cause de la pauvreté (% de réponses)

Causes de la pauvreté	Hommes	Femmes	Ensemble
Leurs parents étaient déjà pauvres	7,5	7,0	7,2
Leur région est pauvre	5,6	6,6	6,1
Ils n'ont pas de chance	7,9	9,2	8,6
Ils manquent de volonté, ils sont paresseux	48,1	50,0	49,1
Ils ont une famille nombreuse	4,4	5,7	5,1
Ils vivent dans un environnement naturel de mauvaise qualité	7,7	6,8	7,3
Ils ne sont pas assez instruits	6,0	1,9	4,0
Autre	12,7	12,8	12,7
	100,0	100,0	100,0

Tableau 9. Propositions sur la pauvreté : 'D'accord' 'Pas d'accord' (% de réponses)

Propositions sur la pauvreté	D'accord			Pas d'accord			Total
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	
La pauvreté, c'est à cause de la malchance	29,2	31,6	30,4	70,8	68,4	69,6	100,0
La pauvreté, c'est à cause du manque de volonté	91,8	89,9	90,9	8,2	10,1	9,1	100,0
La pauvreté, c'est surtout le problème du monde rural	52,4	51,4	51,9	47,6	48,6	48,1	100,0
La pauvreté, c'est un problème avant tout individuel	83,6	81,1	82,4	16,4	18,9	17,6	100,0
Il y a des riches, il y a des pauvres, c'est normal	71,1	67,8	69,5	28,9	32,2	30,5	100,0
Si les parents sont pauvres, les enfants seront pauvres	24,3	21,8	23,0	75,7	78,2	77,0	100,0
Les familles nombreuses sont plus pauvres que les autres	46,7	42,8	44,7	53,3	57,2	55,3	100,0
On peut vivre correctement tout en étant analphabète	62,5	64,6	63,6	37,5	35,4	36,4	100,0
Les pauvres sont très solidaires entre eux	81,1	80,2	80,7	18,9	19,8	19,3	100,0
L'environnement détermine le niveau de vie	83,4	79,3	81,3	16,6	20,7	18,7	100,0

Tableau 10. Principal signe de la pauvreté (% de réponses)

Signes de la pauvreté	Hommes	Femmes	Ensemble
Analphabétisme	3,7	4,2	4,0
Difficultés à nourrir sa famille	51,1	53,7	52,5
Maison en mauvais état	1,8	1,9	1,9
Famille mal habillée	10,4	11,4	10,9
Enfant non scolarisé	0,5	1,1	0,8
Mauvaise santé	4,7	5,0	4,9
Manque de terre	17,8	13,9	15,9
Ne pas pouvoir faire face aux obligations communautaires	2,1	1,8	1,9
Ne pas posséder de terre	3,7	2,3	3,0
Devoir travailler comme salarié agricole	1,0	0,9	0,9
Autre	3,1	3,6	3,3
	100,0	100,0	100,0

**Tableau 11. Principale action à entreprendre pour lutter contre la pauvreté dans le fokontany
(% de réponses)**

Actions à entreprendre	Hommes	Femmes	Ensemble
Avoir l'eau potable	4,9	7,7	6,3
Avoir l'électricité	4,3	6,8	5,6
Améliorer les pistes	14,8	13,8	14,3
Faciliter l'accès à la scolarisation	7,5	7,8	7,7
Alphabétiser les adultes	0,2	0,3	0,3
Améliorer l'accès aux soins	7,0	9,2	8,1
Créer des opportunités locales d'emploi	9,0	9,9	9,5
Aider pour améliorer l'habitat	0,4	0,7	0,6
Faciliter l'accès au crédit	1,9	2,7	2,3
Faciliter la création de structures associatives	2,9	2,0	2,5
Encourager la vulgarisation agricole	35,4	30,8	33,1
Elargir l'accès aux décisions de la population	1,0	0,5	0,8
Autre	10,5	7,8	9,1
	100,0	100,0	100,0